

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales



QUATRIEME QUATRIEME NUMERO DE LA NUMERO DE LA NUMERO DE LA REVUE AFRICAS DES LETTRES, DES PRES LETTRES, DES



KURUKAN FUGA VOL: 1-N° 4 DECEMBRE 2022



ISSN: 1987-1465

Website: http://revue-kurukanfuga.net

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com



KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN: 1987-1465

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website: http://revue-kurukanfuga.net

Directeur de Publication

Prof.MINKAILOU Mohamed (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

Rédacteur en Chef

COULIBALY Aboubacar Sidiki, **Maitre de Conférences** (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali) -

Rédacteur en Chef Adjoint

 SANGHO Ousmane, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

Comité de Rédaction et de Lecture

- SILUE Lèfara, Maitre de Conférences, (Félix Houphouët-Boigny Université, Côte d'Ivoire)
- KEITA Fatoumata, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- KONE N'Bégué, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DIA Mamadou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DICKO Bréma Ely, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- TANDJIGORA Fodié, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- TOURE Boureima, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- CAMARA Ichaka, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- OUOLOGUEM Belco, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- MAIGA Abida Aboubacrine, Maitre-Assistant (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIALLO Issa, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

- KONE André, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIARRA Modibo, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- MAIGA Aboubacar, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DEMBELE Afou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. BARAZI Ismaila Zangou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain (Université Félix Houphouët Boigny)
- Prof. GUEYE Mamadou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof.TRAORE Samba (Université Gaston Berger de Saint Louis)
- Prof.DEMBELE Mamadou Lamine (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Bakary, (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- SAMAKE Ahmed, Maitre-Assistant (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- BALLO Abdou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof.FANE Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- DIAWARA Hamidou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- TRAORE Hamadoun, Maitre-de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- BORE El Hadji Ousmane Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- KEITA Issa Makan, Maitre-de Conférences (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- KODIO Aldiouma, Maitre de Conferences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr SAMAKE Adama (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Dr ANATE Germaine Kouméalo, CEROCE, Lomé, Togo
- Dr Fernand NOUWLIGBETO, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr GBAGUIDI Célestin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr NONOA Koku Gnatola, Université du Luxembourg
- Dr SORO, Ngolo Aboudou, Université Alassane Ouattara, Bouaké

- Dr Yacine Badian Kouyaté, Stanford University, USA
- Dr TAMARI Tal, IMAF Instituts des Mondes Africains.

Comité Scientifique

- Prof. AZASU Kwakuvi (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof.ADEDUN Emmanuel(University of Lagos, Nigeria)
- Prof. SAMAKE Macki, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. DIALLO Samba (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. TRAORE Idrissa Soïba, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. J.Y.Sekyi Baidoo (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. Mawutor Avoke (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët Boigny, RCI)
- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, RCI)
- Prof. LOUMMOU Khadija (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. LOUMMOU Naima (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc.
- Prof. SISSOKO Moussa (Ecole Normale supérieure de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Brahima (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. KAMARA Oumar (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. DIENG Gorgui (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
- Prof. AROUBOUNA Abdoulkadri Idrissa (Institut Cheick Zayed de Bamako)
- Prof. John F. Wiredu, University of Ghana, Legon-Accra (Ghana)
- Prof. Akwasi Asabere-Ameyaw, Methodist University College Ghana, Accra
- Prof. Cosmas W.K.Mereku, University of Education, Winneba
- Prof. MEITE Méké, Université Félix Houphouet Boigny
- Prof. KOLAWOLE Raheem, University of Education, Winneba
- Prof. KONE Issiaka, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
- Prof. ESSIZEWA Essowè Komlan, Université de Lomé, Togo
- Prof. OKRI Pascal Tossou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Prof. LEBDAI Benaouda, Le Mans Université, France
- Prof. Mahamadou SIDIBE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
- Prof.KAMATE André Banhouman, Université Félix Houphouet Boigny, Abidjan
- Prof.TRAORE Amadou, Université de Segou-Mali

- Prof.BALLO Siaka, (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

TABLE OF CONTENTS

Lassina Songfolo YÉO, Nonhontan SORO, LA FILIERE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE A L'EPREUVE DE LA COVID (2019-2021)pp. 01 – 09
Sory Ibrahima KEITA, Adama COULIBALY, THE STRATEGIES ADOPTED BY AMERICAN SLAVES TO RESIST SLAVERYpp. 10–30
Zakaria Coulibaly, DECODING THE IMPACTS OF SLAVERY ON THE PSYCHE OF SOME WHITE FOLKS IN THE SELECTED WORKS OF <i>FREDERICK DOUGLASS, KWAKUVI AZASU AND EQUIANO</i> OLAUDAHpp. 31 – 45
Boubacar Abdoulaye BOCOUM, LA PROTECTION DES DONNEES A CARACTERE PERSONNEL DANS LE CONTEXTE DE LA LUTTE ANTI-TERRORISTE AU MALIpp. 46 – 72
Ali TIMBINE, LES SITES SYMBOLIQUES ET LES HOMMES CELEBRES DU PAYS DOGONpp. 73 – 87
Abdramane Sadio SOUMARE, LA PLANIFICATION DU DEVELOPPEMENT TERRITORIAL, LOCAL ET URBAIN DANS LA COMMUNE DE KAYES : CAS DES PDSEC DE 2005-2009 ET 2011- 2015
Mamadou Gustave TRAORE, Samba SOGOBA, Yacouba M COULIBALY, LE DIVORCE DANS LE CODE DES PERSONNES ET DE LA FAMILLE DU MALI pp. 104 – 121
Abdoulaye SAMAKÉ, LA PRISON AMOUREUSE DANS LA LITTÉERATURE FRANÇAISE DU MOYEN ÂGE : UNE ANALYSE DE <i>CHASTEL MIGNOT</i> DANS LE ROMAN DE <i>HELCANUS</i> pp. 122 – 140
Abdoulaye DIABATÉ, Seydou LOUA, Souleymane DAOU, DE LA PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE À L'APPRENTISSAGE COOPÉRATIF, UNE STRATÉGIE EFFICACE IGNORÉE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU MALIpp. 141–157
KOUAKOU N'guessan, TOWARD THE BIRTH OF A NEW SOCIETY IN BINWELL SINYANGWE'S <i>A COWRIE OF HOPE</i> pp. 158 – 171
DIAMOUTENE Mamadou, EBONICS COMME EXPRESSION IDENTITAIRE DES AFRO-AMERICAINS DANS THEIR EYES WERE WATCHING GOD DE ZORA NEALE HURSTONpp. 172 – 182
Ibrahim BAGNA, L'HISTORIQUE DU TERME « APPEL » DANS LA PHILOLOGIE RUSSE ANCIENNE pp. 183 – 193
Maméry TRAORE, UNE REFLEXION SUR LES POLITIQUES LINGUISTIQUES EN AFRIQUE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION : LE CAS DES PAYS AFRICAINS AU SUD DU SAHARApp. 194 – 212
Françis MIAZAOUDI, ÉMIGRATION NIGERIENNE ET NIGERIANE AU NORD-CAMEROUN : DU RAPATRIEMENT DES FONDS A LA CONTRIBUTION AU DEVELOPPEMENT DE LEURS PAYS D'ORIGINE (1916- 2019)pp. 213 – 226
Zakaria BEINE, Mahamat Foudda DJOURAB, UNE RELECTURE SOCIOHISTORIQUE DES VIOLENCES INTERCOMMUNAUTAIRES AU TCHAD DE 1979 A 2021

Amadou TRAORE, NIANGUIRY KANTE, LE SCIENTIFIQUE DE CONFORMITE : VIE, ŒUVRES ET HERITAGE . pp. 240–253
Moussa Etienne TOURE, L'ORGANISATION DU TISSU SOCIAL AU MALI À L'ÉPREUVE DES EFFETS NÉFASTES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE
KONE Guiba Abdul Karamoko, DU RÉCIT HISTORIQUE À L'IDÉOLOGIE POLITIQUE : UNE ANALYSE COMPARATIVE DE <i>LA DERNIÈRE NUIT DU RAÏS</i> DE YASMINA KHADRA ET <i>MAIS LE FLEUVE TUERA L'HOMME BLANC</i> DE PATRICK BESSONpp. 268 – 284
Adjoua Pamela N'GUESSAN, Toily Anicet ZRAN, GROSSESSES EN MILIEU SCOLAIRE ET CONTRADICTIONS DANS LE DISCOURS DES ACTEURS SANITAIRES ET ÉDUCATIFS DE SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)pp. 285 – 294
Ornheilia ZOUNON, L'ENFANT BENINOIS FACE AUX ECRANS : LA SUREXPOSITION ENTRE EFFET DE MODE, LOGIQUES EDUCATIVES, CONDUITES ADDICTIVES ET TROUBLES DU COMPORTEMENT
AHOUANDJINOU Géraud, LE BUSINESS DE LA DEBROUILLE SUR LES RESEAUX SOCIAUX AU BENIN
Abdramane DIAWARA, LA MORPHO-SYNTAXE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS EN LANGUE BAMBARA ET L'ANGLAIS : UNE ETUDE CONTRASTIVE
Dr Aldiouma Kodio, Dr Moulaye Kone, Dr Balla Dianka, A SOCIOLINGUISTIC ANALYSIS OF TABOOS AND EUPHEMISTIC EXPRESSIONS IN A DOGON COMMUNITY IN MALI
Moriké DEMBELE, ATTRITION DU PERSONNEL ENSEIGNANT EN MILIEU RURAL DU CAP DE OUSSOUBIDIAGNApp. 345 – 366
Moïse KONATE, GANGSTA RAP: A TOOL FOR THE ADVENT OF RACIAL UNITY IN THE U.S.A pp. 367–380





Vol. 1, N°4, pp. 227 – 239, Décembre 2022

Copy©right 2022

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN: 1987-1465

Email: RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site: https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales KURUKAN FUGA

UNE RELECTURE SOCIOHISTORIQUE DES VIOLENCES **INTERCOMMUNAUTAIRES AU TCHAD DE 1979 A 2021**

¹ZAKARIA BEINE, ²MAHAMAT FOUDDA DJOURAB

¹Département d'Histoire, Université de N'Djamena -E-Mail: beine_zakaria@yahoo.fr ²Département de Sociologie, Université de N'Djamena -E-Mail: mahamatfouda1@gmail.com

Résumé

Le présent article vise à faire une relecture des violences intercommunautaires au Tchad qui se caractérise par des conditions climatiques extrêmes et une avancée inquiétante de la désertification. Pays pauvre et plombé dans la mal gouvernance depuis son indépendance, le Tchad est en proie à des violences intercommunautaires qui entrainent des dommages humains matériels et symboliques désagrégeant ainsi la cohésion sociale entre les communautés. Le but de cet article est de montrer que la dimension ethnique qui est au cœur des violences présente des caractéristiques spécifiques (meurtres des chefs traditionnels, massacre des populations, villages brûlés, viols, déplacement des populations). Aussi, de la fin des années 1970 jusqu'en 2021, les violences ont-ils eu comme mobile l'exploitation des ressources naturelles, l'accès à l'eau, l'exploitation des espaces vitaux, l'occupation des terres sans oublier la gestion du pouvoir politique dont découle le partage des biens publics. Les données ayant servi à cette étude ont été collectées suivant une démarche socio-historique et examinées à l'aide d'une analyse fondée sur l'histoire contemporaine critique et méthodique. Les outils utilisés ont servi d'exploiter des documents et de procéder à des entretiens directifs et semi-directifs auprès des personnes ressources (autorités traditionnelles, universitaires, hommes politiques instituteurs, administrateurs etc. Les démarches adoptées ont abouti à la compréhension des mobiles des violences intercommunautaires.

Mot clés: Conflit, Ethnie, population, Tchad, violence.

Abstract

This article aims to review intercommunity violence in Chad, which is characterised by extreme climatic conditions and a worrying advance in desertification. A poor country plagued by poor governance since its independence, Chad is prey to inter-communal violence that causes material and symbolic human damage, thus disintegrating social cohesion between communities. The aim of this article is to show that the ethnic dimension at the heart of the violence has specific characteristics (murders of traditional chiefs, massacres of populations, burnt villages, rapes, displacement of populations). Also, from the end of the 1970s until 2021, the violence was motivated by the exploitation of natural resources, access to water, the exploitation of vital spaces, the occupation of land, and the management of political power, from which the sharing of public goods is derived. The data for this study was collected using a socio-historical approach and examined using an analysis based on critical and methodical contemporary history. The tools used were document analysis and directive and semidirective interviews with resource persons (traditional authorities, academics, politicians, teachers, administrators etc.). The approaches adopted led to an understanding of the motives for intercommunity violence.

Keywords: Chad – conflict, Ethnicity – population-violence.

Cite This Article As: Beine, Z., Djoura, M. F. (2022). « *Une Relecture Sociohistorique Des Violences Intercommunautaires Au Tchad De 1979 A 2021*». *Revue Kurukan Fuga*. 1(4) (https://revue-kurukanfuga.net/ Une Relecture Sociohistorique Des Violences Intercommunautaires Au Tchad De 1979 A 2021.pdf)

Introduction

Le Tchad regorge une pluralité de groupes ethniques ayant dans leur sociologie des relations sacrées. Le cheminement historique de chacune de ces composantes justifie les identités. les activités socioéconomiques, politiques et culturelles de ces différentes ethnies. Derrière cette pluralité d'ethnies qui devrait constituer une richesse culturelle susceptible d'amorcer le développement, se cachent des contradictions sociétales qui empêchent la vie paisible en commun. A cela s'ajoute la malgouvernance rythmée par l'instabilité politique amorcée depuis 1962. L'instrumentalisation des communautés tchadiennes, à travers des discours politiques orientés vers des revendications spécifiques, a construit les germes de la violence et le rejet de l'autre. La dénaturation des sources/vérités historiques et la quête permanente de l'espace d'expression des valeurs, entrainent d'autres formes de violence. La formation géographique du Tchad, avec des disparités diverses, n'est guère favorable au développement du pays et de l'humain. Cela conduit une partie des couches tchadiennes à chercher des espaces vitaux afin de faire prospérer ses biens (pâturage, travaux champêtres etc.).

Les différents groupes ethniques y habitent, considérés parfois comme tribus, ont été classés dans des catégories plus larges fondées sur des critères de similitudes linguistiques et culturelles. En fait, certains de ces groupes ne partagent pas la même langue alors qu'ils ont des traditions semblables. Les groupes diffèrent non seulement par la langue et la culture, mais aussi par leur importance numérique, leurs traits physiques, leurs conditions de vie, leur environnement. La forte sécheresse dans le Nord a souvent accéléré le déplacement des groupes nomades vers le sud du pays, mettant ainsi en contact des populations qui traditionnellement n'étaient pas liées. Si ces différences sont à la base de nombreux conflits ethniques, alors ce pluralisme socioculturel constitue fondamentalement une menace pour la construction de la nation tchadienne en projet, car ces groupes entrent en concurrence pour le pouvoir politique et disputent les ressources naturelles disponibles.

L'objectif de cette recherche consiste à rechercher des éléments des réponses à ces multiples interrogations en explorant les données disponibles faisant sources de la violence entre les communautés tchadiennes. Il s'agit de déterminer les sources de cette violence, ses manifestations

ainsi que les mécanismes de leur entretien. A travers cette étude il est question de décrypter les persistances de cette violence inter-ethnique. Au demeurant, l'Etat tchadien de par ses structures, devrait redéfinir les termes de sa propre gestion pour freiner la persistance des violences entre les composantes ethniques.

Pour mieux objets percevoir les fondamentaux de ladite recherche et de les adapter au contexte du champ de l'étude, il est judicieux de procéder à la clarification des concepts. De ce point de vue, Bachelard (1993) estime que le concept n'est pas figé, lorsqu'il mute et qu'il acquiert une envergure de sens. S'intéressant à cet aspect de la science, Durkheim développe dans son ouvrage que la démarche du chercheur « doit consister à définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et toute vérification; une théorie, en effet, ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaitre les faits dont elle doit rendre compte » (Durkheim : 1999, 34.)

1- Violence ethnique : persistance de conflit, fracture sociale et le rejet d'autrui

La violence ethnique est l'affrontement physique opérée entre deux ethnies pour des raisons diverses. Ces violences qui les opposent, laisse des cicatrices psychosociales sur les membres de part et d'autre. La violence ethnique constitue un déterminant sociohistorique de la dynamique interne de la société. De l'analyse de Balandier (1971; 15):

« La société apparaît davantage menacée par les « tensions » qu'elle davantage soumise contraintes de l'approximation. Elle est définie par des modèles, des « figures » qui marquent une rupture par rapport aux représentations classiques. Elle est reconnue comme agencement vulnérable problématique des systèmes de relations régissant l'activité collective; l'ordre, le désordre et l'incertitude y sont ensemble présents.»

La persistance des conflits, quant à elle, se mesure par les fréquences par lesquelles il, se répète dans la société, sans que les conséquences ne puissent ramollir les positions des belligérants. La persistance de la violence devient également une forme de cristallisation de cet état d'esprits marginal et déviant vis-à-vis des normes établies. La persistance de la violence entraine une dégradation du tissu social.

Le fondement historique des liens entre les différentes communautés est fragilisé du fait de l'absence de l'autorité de l'Etat, qui est censé canaliser les comportements de chaque citoyen dans la cité, à travers les textes républicains. Le non-respect des normes et les condescendances proférées vis-à-vis d'autrui causent une fracture sociale. Ces mobiles énumérés peuvent constituer des éléments d'éclaircissements

des concepts de la violence ethnique au Tchad.

1.1. Aperçu sur le Tchad

Face à ces mouvements de la population, une mal-compréhension s'installe et la lutte pour l'acquisition des patrimoines fonciers ainsi que de pouvoir politique surgissent. Pourtant aucune ethnie n'est préalablement hostile à une autre. Ce sont les circonstances historiques gérées sans tenir compte des réalités locales qui conduisent vers des crises violentes. Le Tchad, en tant qu'entité politique ayant obtenu son indépendance en 1960, peine à se muer en une nation. Les composantes ethniques dans leurs diversités présentent des contrastes culturels. Certaines ethnies dénigrent les cultures des composantes ethniques créant ainsi une attitude de violence au quotidien attisant les haines et les violences communautaires qui en découlent. Cet aperçu est une maquette embryonnaire d'une des sources de la violence au Tchad entre les ethnies qui la composent.

1- 2- Les clivages culturels et religieux Nord/Sud de la population tchadienne, origine des violences intercommunautaires

Le Tchad dans sa configuration démographique, culturelle et historique présente une ligne de démarcation Nord/Sud ou musulman-chrétien. Cependant, cette démarcation est discutable tant au fond que dans la forme. Car de nos jours, au sud supposé chrétien, l'Islam fait partie des religions des « autochtones » ; cela qui bat en brèche cette démarcation artificielle. L'argument de cette division du Tchad par confession peut être ailleurs.

Historiquement, les peuples du Nord ont connu des grands sultanats caractérisés par la centralisation fiscale, alors que les peuples du Sud, bien que constitués en chefferies, ne surent jamais faire remonter jusqu'aux sultanats les impôts collectés par les chefs de terre (Tubiana J. 1994 : 5). Les peuples du Nord sont présentés ainsi, par Tubiana, comme des guerriers qui pratiquaient des razzias au détriment des peuples du sud considérés comme le pays d'approvisionnement des esclaves. Cet argument confère une certaine forme d'organisation moderne, formelle et efficace à tort ou à raison aux nordistes. On peut se demander si cet argument basé sur un passé historique n'est pas à la base de la fracture nord-sud, de matérialisée par la guerre civile communautaire du 12 février 1979 (Bangoura, T., 2005, 188)¹.

Dans sa forme physique et démographique, le nord du pays est fortement islamisé contrastant avec la partie sud

230

Revue: Kurukan Fuga Vol. 1, N°4 - ISSN: 1987-1465

¹ Lire aussi à ce sujet ; Dadi, A., Tchad, *l'Etat retrouvé*, Paris l'Harmatan ; Mahamat Saleh Yacoub

et Gali Ngothe Gatta, 2005, *Le Tchad, Frolinat, Chronique d'une déchirure*, Al-Mouna. etc.

majoritairement chrétienne ou animiste et constitué des peuples sédentaires et des sols fertiles.

En réalité, une ambivalence qui n'est pas loin d'un mythe divisant le pays eux deux entités différentes est créée. Cette ambivalence est à l'origine du drame que connait le Tchad depuis de longues années et caractéristiques des crises politiques qui ont agité le Tchad dès son indépendance R. (2000:21).En (Beyem, réalité. l'ambivalence du Tchad ne divise pas le pays en deux mais en plusieurs car cela relève des appartenances religieuses, politiques, climatiques, culturelles, anthropologiques etc. Concept forgé pour expliquer la géopolitique tchadienne, l'ambivalence que tout le monde accuse n'a épargné personne car les exactions des rebelles et des forces gouvernementales sont subies par toute la et sur l'ensemble population du territoire au gré des crises politiques.

2- Un antagonisme profond entre le Nord et le Sud entretenu par une élite

l'accession du Tchad **Depuis** à l'indépendance des violences tous azimuts sont quotidiennes entre les musulmans « nordistes » et les « sudistes » païens ou chrétiens suivant le prisme de la perception et de l'analyse. Selon Claude Arditi (2003:1), les représentations du Tchad véhiculées par les médias occidentaux font immanquablement référence à la guerre, à la famine, à la corruption de ses dirigeants. Ces clichés qui décrivent souvent la réalité, ont également le mérite de montrer une violence protéiforme, profondément ancrée dans les comportements des hommes depuis des générations et justifiée, dans les discours, des identités différentes par (musulmans/païens, maître/esclaves.) (Arditi, 2003:2).

D'après les analyses de Tubiana J. (1994 : 5), les violences sont ordinaires au Tchad entre les gens ordinaires mais liées à une histoire particulièrement guerrière qui met régulièrement aux prises les sociétés fortement structurées et musulmanes du Nord face aux sociétés segmentaires du Sud. Ce discours de Tubiana est tout à fait discutable car les différentes traites des noirs se sont faites à l'échelle du continent et toutes les contrées. Cette idée, dans son fond, a été forgée pour diviser un peuple n'ayant pour une histoire que la colonisation. Dans ce schéma, certains sont présentés comme des conquérants ayant assujetti et esclavagisé les autres pendant plusieurs siècles de razzia et d'esclaves.

Notons que les discours véhiculés par les deux communautés sont de nature à creuser davantage le fossé entre le Nord et le Sud. Car ils entretiennent des stigmates qui matérialisent les formes de clichés dévalorisant la personne humaine. Chacune des zones géographiques cultive la violence symbolique vis-à-vis de l'autre. Ces violences influent sur le caractère des acteurs sociaux qui finissent par développer une attitude d'hostilité et d'antagonisme. Déconstruire ces stéréotypes n'est pas L'histoire compliqué. politique contemporaine du Tchad nous enseigne que les instabilités politiques matérialisées par les guerres civiles ont opposé le nord au sud mais aussi et surtout le nord au nord. Il s'agit, en fait, de la guerre de conquête au pouvoir de l'élite du pays.

3- Violences entre agriculteurs et éleveurs : lecture erronée d'un fait ou le difficile diagnostic pour résoudre un conflit macabre

La question de la violence sociale au Tchad est perçue sous le prisme de conflit nord-sud et ce malgré le démenti de la réalité factuelle. On a souvent considéré que les conflits les plus fréquents au Tchad sont des conflits les chrétiens les musulmans entre et représentés par éleveurs et agriculteurs. En effet, suite à des dégâts commis par le passage des troupeaux conduits par les éleveurs arabes, l'impossibilité des règlements pacifiques de ces problèmes a toujours conduit à des affrontements extrêmement violents et meurtriers entre les deux communautés (Magrin G. (2001 : 21). Si tant est vrai ce conflit localisé, cette analyse parait trop simpliste et ne permet guère de poser un diagnostic sérieux au regard de la recrudescence des conflits en cours sur l'ensemble du territoire national.

L'évocation et le traitement en vue d'une solution de cette question à la Conférence Nationale Souveraine, organisée dans ce pays en 1993, n'y a pas changé grand-chose. Une certaine presse surtout d'opposition y a consacré régulièrement des articles en prenant parti généralement pour sous le prisme nord-sud. Ce qui attire plus de tension entre éleveurs et agriculteurs. On peut donc remarquer que dans le contexte actuel, les éleveurs sont conscients que leur présence dans le Sud est précaire et susceptible d'être remise en cause à tout moment.

Les conflits se multiplient en conduisant souvent les agents de l'État à intervenir et à fixer le montant des amendes sous forme de réparations et amendes forfaitaires avec le concours de l'office national de développement rural. Ceux-ci parfois mal ou irrégulièrement payés, profitent de leur posture d'intermédiaires pour exiger de l'argent ou du bétail. Mais parfois, les choses se compliquent par les fonctionnaires musulmans en poste dans le Sud qui tendent à favoriser les éleveurs. (Cf. Buijtenhuis, R 1978).

Il faut noter que les longues périodes de sécheresse ont poussé les éleveurs du nord à immigrer vers le sud à la recherche du pâturage. Une lecture simpliste fait croire que l'élevage est l'apanage du nord du Tchad alors que cette perception est profondément erronée. Car l'élevage est aussi pratiqué au sud. Le nœud du problème à ce niveau est la pression exercée sur les ressources disponibles alors que l'élevage connait une ascension fulgurante grâce au progrès de la science.

3-1-Conflit musulman-musulman, une avant d'un fuite en conflit récurrent existant en dehors des frontières du Tchad

Le manque de diagnostic sérieux peut conduire à la perpétuation d'un conflit, sa dégénérescence et sa persistance dans le temps sinon pour toujours. Démenti formel de la lecture géographique et confessionnelle faite au conflit agriculteur et éleveurs au Tchad, les violences récentes à l'Est, au Sud et au Centre du pays interpellent à un changement de paradigme. En effet, l'an 2022 marque une étape cruciale dans la dégénérescence des conflits communautaires au Tchad. Il faut se rappeler que la violence a démarré en fin 2021 au Batha, opposant les Bilala aux Arabes, ces deux communautés vivent ensemble depuis toujours, Ensuite, c'est au tour de Ouadi Fira d'expérimenter le conflit intercommunautaire. Dans cette région, le conflit a opposé des communautés vivant ensemble et attachées par des liens sociaux multiples. De Ouadi Fira, le conflit s'est signalé au Ouaddai entre des populations vivant ensemble depuis la création du royaume. Depuis quelques mois, Mangalmé au Guera vit cette violence inouïe.

Ces conflits qui opposent des communautés du nord du Tchad, musulmanes, constituent un démenti formel contre l'argumentaire ambivalent de conflits nord-sud et musulmans-chrétiens.

Au sud du pays, les conflits entre autochtones sont apparus au Mayo Kebbi, au Moyen Chari et dans la Tandjile. Ainsi, ces conflits sont la parfaite illustration que des communautés peuvent appartenir à la même région et religion et se combattre. Ces conflits interethniques sanglant ne sont pas seulement vécus au Tchad. Ils sont signalés un peu partout les pays du Sahel et même audelà.

Au Niger par exemple, il est signalé des conflits meurtriers récurrents opposant les Boudouma, autochtones du lac Tchad aux mobeurs agropasteurs de Bosso pour l'exploitation des ressources depuis 1984.En effet, les Boudouma avaient déserté les îles pour s'installer dans la cuvette sud du lac. À leur retour sur ces îles en 1999, après la grande inondation de la cuvette nord, ils trouvèrent que celles-ci n'étaient pas passées sous contrôle des Mobeur de Bosso qui s'installèrent sur les vacantes (Mahamadou terres Addourahamani et Maman Waziri Moto, 2019: 5-20). Les chefs Bosso y installent leurs représentants, assurent un contrôle financier et distribuent les parcelles aux habitants de Bosso et aux migrants Haoussa. De nombreux conflits fonciers liés au contrôle des ressources lacustres rencontrées depuis le retour des eaux ne sont pas résolus et sont fortement influencés par le différentiel démographique entre migrants Haoussa et Mobeur Bosso face aux Boudouma. Ceux-ci qui n''avaient jamais revendiqué le pouvoir au sein l'organisation administrative, sollicitent du central aujourd'hui, gouvernement création d'un canton Boudouma regrouperait toutes les îles situées dans la cuvette nord du Lac Tchad.

Au Nigeria, les conflits opposant les Kanouri au Peul et Haoussa rythment la vie des paysans agriculteurs et éleveurs. En réalité, ces conflits qui empoisonnent la vie des citoyens existent partout surtout au Sahel où l'accès aux ressources devient difficile à cause de la démographie galopante et l'insuffisance des espaces vitaux.

3-2- Les violences entre les Bilala et les communautés vivant dans le fitri

La communauté Bilala partage depuis longtemps avec les Arabes et les Gorane la zone du Fitri. Malgré l'hospitalité et les alliances ethniques et matrimoniales, les violences demeurent fréquentes entre les Bilala et les arabes et entre les Bilala et les Gorane. Les conflits interethniques dans cette zone, s'articulent autour de la gestion des espaces cultivables ainsi que des activités économiques.

3-3 - Violence entre les Bilala et les Arabes

Comme de tradition, les arabes exercent des activités pastorales autour du Lac-Fitri, qui est une zone favorable aux pâturages. Cependant, il se pose la question fondamentale de la gestion de l'espace à cause des pressions exercées sur les ressources. Les couloirs de transhumances dont l'objectif est la protection des champs et la prévention des conflits ne sont pas respectés par les éleveurs. Sur le terrain, il arrive par moment, que les éleveurs introduisent les troupeaux dans les plantations des agriculteurs Bilala, parfois de façon involontairement, car il arrive que certains éleveurs soient débordés par le nombre élevé de troupeaux dévastant ainsi les champs sans aucun contrôle.

Des incompréhensions autour des destructions occasionnent ainsi des affrontements. Ainsi naissent les conflits entre agriculteurs et éleveurs de façon fréquente dans la région du Fitri. Les troupeaux des Arabes nomades ravages chaque année les champs de la population sédentaire. Malgré les mises en gade des autorités administratives et coutumières sur les actes d'intrusion des bétails dans les champs, ces éleveurs indélicats répètent régulièrement ces forfaits pendant chaque nouvelle Ce saison d'hivernage. comportement qualifié de déviant par les chefs traditionnelles autochtones, participe à juste titre aux affrontements physiques entre communautés.

3-4- Violence constatée entre les Bilala et les Gorane

Les Gorane de Fitri vivent principalement dans la localité de N'Djaména-Bilala. Ils exercent les activités de commerce de bétail, détiennent des boutiques et pratiquent les voyages d'affaires. Ils sont des partenaires privilégiés des Bilala en matière de commerce. L'intégration et la coopération étant réussies, les membres de chacune des ethnies parlent couramment la langue de l'autre. N'Djaména-Bilala est devenu, de ce fait, une ville bilingue dans la pratique linguistique (Bilala et Gorane). Cependant pour des questions de mal compréhension au marché hebdomadaire et dans les échanges quotidiens entre individus, naissent des « bagarres rangées », qui ont pris une proportion communautaire inquiétante entre les Bilala et les Goranes.

En effet, ces communautés qui vivent ensemble depuis toujours, ont développé chacune un attachement au terroir et à l'identité déterminants ethnique. Ces prennent le dessus sur le sentiment patriotique. Quand deux ethnies cohabitent sur un même territoire, et que les rencontres interethniques ne sont pas fréquentes pour permettre de se connaitre et de s'intégrer mutuellement, les germes de la violence vont continuer par s'épanouir dans les cœurs de ces communautés.

4- De la pluralité des foyers de violences et de la diversité de leurs déterminants

La rareté des ressources naturelles due aux catastrophes naturelles, dont les pâturages et l'eau, est analysée comme le déterminant principal des tensions vues sous l'angle d'éleveurs et agriculteurs. L'on estime à cet effet que le changement climatique des 1971-1973-1974 et de la décennie 1983 Minallah, 2014) (Adoum avec ses corollaires a occasionné les modifications itinéraires et des les périodes de transhumance. A la lumière des faits qui se produisent, on peut considérer à raison que le dérèglement climatique est l'une des causes directes des conflits violents entre éleveurs et agriculteurs. En effet, en 2021, le conflit autour de la transhumance a causé des dégâts avec 24 incidents signalés à travers le pays (dont neuf à l'Est, sept au Sud, huit dans le Lac). Les affrontements auraient fait 309 morts, 182 blessés, et plus de 6 500 personnes déplacées².

https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-udes-conflits-intercommunautaires-juillet-2021. Consulté le 15 septembre 2022.

Il faut noter que les conflits intercommunautaires ne sont pas rares au Tchad mais l'ampleur des violences, ces dernières années, est due justement à la détention illégale des armes par les civils en particulier les éleveurs ainsi que leur prolifération³.

La plupart des études justifient les conflits intercommunautaires sous l'angle d'éleveurs-agriculteurs uniquement. Mais à la vérité, il en existe plusieurs causes. D'ailleurs, une étude menée en 2021⁴, a montré que les principales raisons des tensions entre les communautés « sont l'accès aux ressources économiques (49%), l'accès à la terre (21%) et l'accès aux services (11%). L'accès à l'aide humanitaire a également été identifié comme une source de conflit (4%), en raison du manque de de transparence ou communication suffisante ciblant la population touchée⁵. » Tiyo, un village situé à une trentaine kilomètres d'Abéché, dans la province du Ouaddai, un conflit a opposé deux communautés villageoises autour d'un lopin de terre de 25 Km² environ⁶. La bagarre s'est soldée par de 27 morts et quatre blessés⁷,» Dans la même province, la nomination d'un chef de canton, contestée par une partie de la population. En effet, une manifestation a été organisée, à Abeché, pour contester la nomination. Ne pouvant maitriser la situation, les forces de l'ordre ont tiré à balles réelles sur les manifestants, faisant ainsi 13 morts, plus de 60 blessés, et d'importants dégâts matériels.

Constatant la violence, Me Laguerre Diérandi Dionro déclare: « l'ordre et la sécurité publique ne sauraient justifier les violations graves des droits de l'homme, notamment les traitements cruels, inhumains et dégradants ou la perte des vies humaines »8. Aussi, devant l'ampleur et la gravité des actes répressifs posés, l'avocat aexigé enquête t-il une sérieuse indépendante. Il a déclaré que « des images et vidéos qui circulent sur la toile montrent des actes inadmissibles des forces de sécurité. Ces forces, au lieu de rester sur leur mission régalienne, se sont muées en force d'insécurité vis-à-vis de la population civile à la gâchette facile, tirant à balles réelles9.

Comme on peut le constater, les violences intercommunautaires sont de plusieurs ordres et vont au-delà du caractère

Revue: Kurukan Fuga Vol. 1, N°4 - ISSN: 1987-1465

236

https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-udes-conflits-intercommunautaires-juillet-2021.consulté le 12 septembre 2022.

⁴ Cluster de Protection dans la province du Lac en juillet 2021

https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-u-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021.
 Consulté le 15 septembre 2022.

⁶ Déclaration de Mahamat Ahmat Akhabo, Ministre de la Justice à la Télévision Nationale Tchadienne.

⁷ https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tchad-conflit-intercommunautaire-à-abéché-le-bilan-s-alourdit-à-27-morts/2370246. Consulté le 15 septembre 2022.

⁸ Me Laguerre Djérandi Dionro, président du conseil de l'ordre des avocats au barreau du Tchad.

⁹ Ibidem.

géographique et confessionnel. Au Sud du Tchad les violences désormais les populations autochtones qui se livrent des bagarres sanglantes. S'il est vrai que la destruction des champs contribue à nourrir conflits agriculteurs-éleveurs (Armi, 2017, p.1) les conflits qui ont eu lieu au Ouaddaï, au Mayo Kebbi, au Moyen Chari et en cours à Mangalmé au Guéra sont des exemples précis de cette situation dramatique.

Conclusion

La recrudescence des violences interethniques au Tchad, tout comme dans les pays du sahel, est un fait réel mais les déterminant sont plusieurs. En s'imposent une relecture de l'historiographie relative à ces conflits et une réécriture des causes profondes qui gangrènent la société et empêchent le développement socioéconomique. En abordant cette étude, l'objectif principal était de repenser les violences ethniques au Tchad.

L'argument qui consiste à coller la violence aux éleveurs-agriculteurs, nordistes-sudistes et musulmans-chrétiens est simpliste, réducteur. A la lumière des cause évoquées ci-haut, il importe d'identifier davantage les déterminant des conflits interethniques, de les analyser et de recontextualiser les principes fondamentaux qui sous-tendent une paix durable entre les groupes ethniques. Mais au-delà, la stabilité politiques du Tchad

et de ses institutions et la bonne gouvernance est la condition idoine qui offre un équilibre et valoriser la complémentarité entre quatre paramètres de géographie humaine qui marque chacun par des diversités interdisant ainsi aux différentes composantes de ce pays de ne pouvoir durablement s'imposer aux autres. Les violences ethniques aujourd'hui dans ce pays sont attisées par l'instabilité permanente des rapports de force depuis son accession à l'indépendance en 1960. Le Tchad a besoin du développement dans la quiétude. Selon Greffe (2000a) un territoire quel qu'il soit, peut produire du développement et pour Minot (2006 : 23), « le développement local est une dynamique durable. Vivement des diagnostics sérieux pour endiguer à jamais les violences interethniques.

Sources et références bibliographiques

Adoum Minallah, Dynamique de l'agrosystème de Douguia dans le Bas-Chari (1975-2012), Mémoire de master, Université de N'Gaounderé, 2014.

Arditi C., « Les conséquences du refus de l'école chez les populations musulmanes du Tchad » in *Journal des africanistes*, 73 (1).

Arditi C., 1995, *Conflit Nord-Sud : mythe ou réalité*? N'Djamena, centre culturel Al-Mouma.

- Armi J., (2015-2016) Accès au foncier et relations intercommunautaires au Tchad: cas de la région du Mayo-Kebbi (1903-2011), Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Maroua.
- Bachelard G., 1993, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique.
- Balandier G., 1971, *Sens et puissance*, Paris, PUF.
- Bangoura, T., 2005, Violence politique et conflits en Afrique: cas du Tchad, Paris, l'Harmatan.
- Barth F., 1969, Introduction in ethnic group and boundaries, The social organisation of culture difference, Barth éd., Bostom, Littlebrown.
- Beyem R., (2000), Tchad: L'ambivalence culturelle et L'intégration nationale, Paris, l'Harmattan.
- Buijtenhuis R., 1978, Le Frolinat et les révoltes populaires du Tchad, 1965-1976, Paris, Mouton.
- Chetima M., 2015, Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (Monts Mandara du Cameroun) : une approche à l'ethnicité et au statut

- social, Thèse de Doctorat, Université Laval, Québec.
- Cobham A., 2005, Causes of conflict in Sudan: testing the Black Book.Oxford: Queen Elisabeth House Working series n°122. 22 P.
- Denis E., 2005, « Démographie ethnique, modernisation et violence au Darfour », in *Annales d'Éthiopie*, vol. 21.
- Durkheim E., 1999, Les règles de la méthode sociologique, Paris, PUF.
- Gondeu L., et Zakaria B., 2022, Dynamiques sociales des zones périphériques de la réserve de faunes de ouadi rime-ouadiachim (RFOROA) au Tchad, in « Dieudonné Vaidjike et Zakinet Dangbet (dir), Le patrimoine matériel et immatériel tchadien: enjeux et perspectives », Hors-série, Annales de l'Université de N'Djamena, Série A pp.115-126.
- Greffe X., 2003, La valorisation économique du patrimoine, ministère de la Culture, département des études, de la prospection et des statistiques, (DEPS), (ED.).

- Lanne B., 1986, Scolarisation, fonctions publique relation etinterethnique Tchad, au relations interethniques matérielles au Tchad, dans le bassin du Lac-Tchad. Acte du IIIe colloque Mega-Tchad, Paris, 11-12 septembre, Edition de l'ORSTOM.
- Magrin G., 2001, Le Sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir. Paris, Sépin.
- Mahamadou A., et al., 2019, « De l'insécurité de Boko Haram au conflit intercommunautaire dans lac Tchad. Le conflit le Peul/Boudouma au Niger » in le Lac des lacs, Open Editions Books, SRD Editions.
- Mahamat S.Y. et al., 2005, Le Tchad, Chronique d'une Frolinat. déchirure, Al-Mouna
- Minot D., 2006, Le développement culturel territoires: place des des associations culturelles dans le développement local, France. Bergerie nationale.
- Tubinana J., 1994, L'identité tchadienne, l'héritage des peuples et des apports extérieurs. Paris. Harmattan.

Sources électroniques

Dumont, G.F. 2007, Géopolitique population au Tchad" in CAIR.INFO, outre terre/3n°20. **ISSN** 1636-3671 **ISNB** 9782749209241

https://www.cairn.info/revue-outre-terre1.

Arditi C., 2003, "Les violences ordinaires ont une histoire : le cas du Thad" in politique africaine n°91. Cairn.info, https://doi.org/10.3917/polaf.091.0051

www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/niger.htm. Consulté le 21 février 2021.

www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/Soudan-Sud.htm. Consulté le 21 février 2021. https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aperu-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021. Consulté le 15 aout 2022. https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tchadconflit-intercommunautaire-à-abéché-le-

bilan-s-alourdit-à-27-morts/2370246.

Consulté le 15 aout 2022.

Cobham A., 2005, "La violence ethnique au Soudan du Sud" in ethnic violence in South Sudan (oct. 2014 wikipédia, l'encyclopédie libre. Le conflit dans les Etats Batarel Ghazal du Nord et de l'Ouest (PDF), Genève, enquête sur les armes légères, oct. 2014.